



Sorana TOMA*, Eleonora CASTAGNONE**

Quels sont les facteurs de migration multiple en Europe ? Les migrations sénégalaises entre la France, l'Italie et l'Espagne

La migration internationale est encore principalement analysée comme un mouvement unique et unidirectionnel d'un pays d'origine vers un pays de destination. Pourtant, les trajectoires migratoires s'avèrent souvent plus complexes, les migrants pouvant passer et s'installer successivement dans plusieurs pays ou se retrouver dans un schéma de mobilité circulaire. Les facteurs qui déterminent les trajectoires de migrations individuelles restent pourtant mal connus. En particulier, en dépit du fait que plusieurs études qualitatives montrent en quoi la multiplication des mouvements internationaux est devenue une stratégie de mobilité usuelle (Paul, 2011 ; Schapendonk, 2010) de plus en plus souvent adoptée lors des périodes de crise économique (Cingolani et Ricucci, 2013 ; Sacchetto et Vianello, 2012), la migration multiple au sein de l'Europe reste encore peu étudiée.

Dans le contexte de la migration africaine, par exemple, les recherches qualitatives suggèrent une complexité et une fluidité croissantes des routes migratoires en Europe, ce qui se traduit notamment par une fragmentation des voyages des migrants (Castagnone, 2011 ; Schapendonk, 2010). En partie à cause des contrôles aux frontières, la migration par étapes (Bredeloup et Pliez, 2005) est une stratégie de plus en plus adoptée où la migration de transit joue un rôle croissant dans les trajectoires des migrants. Les migrations de retour et les migrations circulaires sont également devenues des pratiques fréquentes (Dia, 2009 ; Flahaux *et al.*, 2011). Enfin, il a été prouvé que les migrants africains qui se rendent en Europe ont tendance à migrer de nouveau au sein de l'espace européen (Nekby, 2006 ; Schapendonk, 2011), mais les facteurs à l'œuvre derrière ce phénomène restent peu connus (Lindley et Van Hear, 2007).

* École nationale de la statistique et de l'administration économique (Ensae), France.

** Forum Internazionale Ed Europeo Ricerche Sull'Immigrazione, Italie.

Correspondance : Sorana Toma, Ensae, Laboratoire de sociologie quantitative, 60 rue Etienne Dolet, 92240 Malakoff, courriel : sorana.toma@ensae.fr

Cet article contribue à la littérature en examinant, dans un cadre quantitatif, les facteurs de la migration multiple au sein de l'Europe. Dans le contexte de cette étude, la migration multiple fait référence à une migration d'un pays européen vers un autre par un processus comportant deux étapes ou plus. Nous nous concentrons sur les migrations sénégalaises entre la France, l'Italie et l'Espagne, en tirant parti de données longitudinales récemment collectées sur les migrations entre l'Afrique et l'Europe (MAFE). Cette contribution adopte une approche par les parcours de vie pour l'étude des facteurs de remigration. Étant donné la nature rétrospective des données, nous sommes en mesure d'examiner comment des processus dynamiques d'intégration économique et juridique dans le pays d'accueil conduisent à une nouvelle migration. Enfin, nous prenons en compte une dimension négligée jusqu'à présent par la recherche sur la migration par étapes : le rôle des liens de parenté et d'amitié. Tandis que le rôle des liens avec d'anciens migrants a été largement étudié dans le cas des premiers mouvements internationaux, nous savons encore peu dans quelle mesure et comment ils influencent les migrations suivantes. Dans cette analyse, nous examinons comment la localisation et la composition des réseaux de migrants agissent sur la probabilité d'effectuer une nouvelle migration vers un autre pays.

L'article commence par passer en revue les approches théoriques et empiriques encore limitées consacrées aux migrations multiples, avant d'introduire le contexte spécifique des flux migratoires internationaux partant du Sénégal. Une troisième partie présente les données et la méthodologie employée, tandis que les résultats seront décrits et discutés dans les deux dernières parties.

I. Cadre théorique et états des connaissances

La migration comme processus continu et séquentiel

Les recherches sur la migration ont principalement été guidées par des hypothèses concevant le phénomène comme un mouvement unique qui va d'un pays de départ vers un pays de destination, le plus souvent européen (ce qui montre l'existence d'un puissant biais eurocentrique), aboutit à une installation permanente à destination (Agunias, 2006) et n'implique pas ou peu d'autres déplacements par la suite en Europe. Les approches théoriques et empiriques de la migration ont été gouvernées par une volonté de fixer les processus de migration dans un cadre spatio-temporel clairement défini, afin d'en faciliter la compréhension (Cresswell et Hoskins, 2006). Le nationalisme méthodologique, en tant qu'« orientation idéologique envisageant l'étude des processus sociaux et historiques comme s'ils étaient contenus à l'intérieur des frontières d'États-nations individuels » (Glick Schiller, 2009, p. 4), a largement encouragé cette manière de concevoir la migration, en prenant les frontières comme unité d'étude naturelle (Wimmer et Glick Schiller, 2002).

Par ailleurs, en plus de figer le phénomène dans l'espace, les études sur la migration ont souvent échoué à prendre véritablement en compte son caractère dynamique et en constante évolution (Meeus, 2010). L'approche transversale domine encore aujourd'hui l'étude de la migration et de ses facteurs, ne prêtant que peu d'attention aux origines et aux trajectoires précédentes des migrants et les réduisant à des catégories binaires comme migrants permanents ou temporaires (King *et al.*, 2006). Les cadres statistiques et analytiques ayant tous deux tendance à séparer les différents segments des processus de migration des individus, la complexité des schémas migratoires s'en trouve souvent sous-estimée.

À cet égard, l'approche biographique – développée par les sciences sociales pour examiner l'évolution des trajectoires de vie des individus dans le temps et à travers différents processus sociaux – est un outil essentiel. Cette approche est centrée sur les événements, ou transitions, dont l'enchaînement forme les trajectoires de vie des individus (Elder, 1975, 1985), également appelées parcours de vie (Kou, 2009). Étant donné l'interdépendance des trajectoires dans les différents domaines de la vie d'un individu, un événement dans un parcours peut provoquer des changements de statut dans d'autres domaines (Dykstra et Van Wissen, 1999). La contribution la plus importante de l'analyse biographique des migrations a été de la conceptualiser comme un phénomène intrinsèquement dynamique et de la restituer dans le cadre plus large des parcours de vie des individus (Courgeau et Lelièvre, 1996). L'examen des biographies des migrants permet de mieux comprendre la façon dont les individus construisent leur parcours de vie en termes de mobilité géographique, mais aussi sociale, économique et professionnelle (King et Ruiz-Gelices, 2003).

À notre connaissance, cet article est l'un des premiers à produire une analyse de la migration multiple basée sur les parcours de vie. Cette approche nous permet de prendre en compte les trajectoires économiques, juridiques et familiales des migrants tout au long de leur séjour dans leur premier pays de destination et de les mettre en lien avec leur trajectoire de mobilité géographique. L'utilisation de données biographiques introduit ainsi une perspective diachronique dans l'étude de la migration, nous permettant de la conceptualiser en tant que processus et d'observer les individus passer d'un statut à un autre dans un continuum de changements (Collyer et de Haas, 2012).

La migration intra-européenne, un phénomène négligé

Dans un contexte d'une complexité croissante marqué par la fluidité et la réversibilité des flux migratoires, la migration multiple a principalement été étudiée en relation avec la migration de transit, envisagée comme un séjour temporaire dans un ou plusieurs pays intermédiaires avant d'atteindre une destination finale. La plupart des études se concentrent sur les étapes intermédiaires des migrants en route vers l'Europe et limitent leur analyse aux pays voisins de l'Union européenne (UE) ou aux pays d'Afrique du Nord (Brachet,

2009 ; de Haas, 2006 ; Nyberg Sørensen, 2006 ; van Moppes, 2006), ignorant ainsi les nouveaux déplacements après l'arrivée des migrants en Europe.

Les recherches peu nombreuses sur la migration intra-européenne sont largement axées sur les mobilités des Européens de l'Est qui, suite à l'élargissement de l'UE en 2004, sont partis dans des pays qui ont choisi de ne pas restreindre l'accès à leur marché du travail. La mobilité intra-européenne a également été étudiée dans le cadre des mouvements secondaires des demandeurs d'asile qui, une fois en Europe, passent par un ou plusieurs « pays tiers » dans le but d'atteindre les destinations où sont installés les membres de leur réseau ou bien des pays dont les conditions d'accueil, les opportunités et les politiques d'aide sociale sont plus favorables (Koser, 1997 ; Weine *et al.*, 2011).

Les études récentes suggèrent que les mouvements secondaires à l'intérieur et à partir de l'Europe sont une forme de mobilité de plus en plus commune (Nekby, 2006 ; Takenaka, 2007). Cependant, on note l'absence surprenante d'un examen systématique de la mobilité intra-européenne des ressortissants de pays non européens (Benton et Petrovic, 2013 ; Pascouau, 2013). Ce manque de recherches s'explique partiellement par le fait que les données disponibles sont rares et limitées à des études qualitatives localisées. Les informations collectées par les pays de l'UE sont composées de statistiques administratives, de données issues des recensements nationaux ou des registres de population, ou encore d'enquêtes, qui ne font généralement pas de différences entre les citoyens hors-UE arrivant en Europe à l'issue d'un mouvement unique ou via un autre pays membre (EMN, 2013). La mobilité non enregistrée et illégale au sein de l'Europe constitue un phénomène peu connu, alors qu'elle joue un rôle important dans les stratégies de mobilité de certains migrants.

La mobilité intra-européenne des ressortissants de pays tiers est réglementée par des directives de l'UE sur l'immigration, fournissant des droits d'entrée et de séjour au sein de l'UE à certaines catégories de migrants tels que les étudiants, les résidents de longue durée et les travailleurs hautement qualifiés. En plus d'exclure des groupes plus nombreux de travailleurs peu ou moyennement qualifiés, les directives de l'UE laissent en fait une grande marge de manœuvre aux pays membres, et donc aux lois nationales, pour agir sur la migration. Ainsi, la liberté de mouvement et d'installation au sein de l'UE se trouve confrontée à un paysage juridique fragmenté tout en étant entravée par des barrières considérables. Les rapports de la Commission européenne montrent qu'un faible nombre de personnes ont été admises via les dispositifs prévus par ces directives et, par conséquent, qu'un nombre restreint ont profité des opportunités offertes pour s'installer dans l'UE (Pascouau, 2013).

Étant donné l'importance croissante de ces directives dans les règles communautaires et des propositions politiques visant à renforcer la mobilité intra-UE de certains groupes, et compte tenu du fait que la mobilité de la main d'œuvre est une des solutions pour faire face aux déséquilibres en matière d'emploi en Europe, la mobilité intra-UE des ressortissants de pays tiers est

un phénomène dont les diverses formes, déterminants et implications doivent être mis à jour. En utilisant des données d'enquêtes nouvelles et originales, cet article reconstruit les trajectoires de mobilité internationale des migrants sénégalais et examine la fréquence et les facteurs de la migration multiple au sein de l'Europe.

*Les facteurs de migration intra-européenne :
le rôle du capital humain et de l'intégration socioéconomique*

La majorité des travaux ayant remis en cause le paradigme de la migration en tant que mouvement permanent et unique se sont concentrés sur la migration de retour (Cassarino, 2004 ; Constant et Massey, 2003 ; Dustmann, 1996, 2003 ; Flahaux, 2013). Peu d'études quantitatives sont capables de faire la distinction entre la migration vers un pays tiers et les mouvements de retour vers le pays d'origine (parmi les quelques exceptions : voir Larramona, 2013 ; Nekby, 2006 ; Rezaei et Goli, 2011 ; Schroll, 2009). Pourtant, on peut supposer que les raisons et les circonstances qui motivent de nouvelles migrations ne sont pas les mêmes que pour les mouvements de retour (Kelly, 2012). Il est donc important de distinguer les deux phénomènes, ce qui est l'ambition de cet article. Les causes de la migration de retour étant mieux connues, nous nous intéressons principalement aux facteurs de la migration multiple.

Les rares recherches consacrées à la remigration sont principalement axées sur l'impact du capital humain et du statut professionnel sur cette mobilité, et aboutissent à des résultats hétérogènes. Certains travaux quantitatifs analysant la remigration à partir de pays nordiques comme le Danemark (Rezaei et Goli, 2011 ; Schroll, 2009) et la Suède (Nekby, 2006), ou des États-Unis (Takenaka, 2007), ont montré que ceux qui procèdent à des migrations multiples ont un meilleur niveau d'instruction et de revenus. Leurs résultats indiquent que les migrants hautement qualifiés et ceux qui ont un niveau d'éducation supérieure ont une plus forte probabilité, par comparaison aux autres migrants, de partir pour un pays tiers que de revenir dans leur pays d'origine ou de rester sur place. Selon ces études, la poursuite de la mobilité permet une meilleure valorisation du capital humain des migrants, tout en étant facilitée par leur niveau de compétence (Kelly, 2012).

Une lecture différente de la poursuite de la mobilité apparaît dans un autre ensemble d'études qualitatives, portant principalement sur la remigration à partir d'Europe du Sud. Ces études mettent l'accent sur la précarité des carrières migratoires, que ce soit en termes de détérioration des conditions sur les marchés du travail européens ou de durcissement concomitant du statut juridique des migrants (Van Nieuwenhuyze, 2009). Dans cette optique, la fragmentation des parcours migratoires en Europe peut être le résultat des changements macrostructurels des politiques migratoires et des marchés du travail sur les modalités d'intégration des individus à destination (Larramona, 2013). La remigration apparaît ainsi comme le résultat de l'échec d'une intégration

socioéconomique dans la première destination européenne et concernait les migrants les plus vulnérables. En outre, des travaux récents suggèrent que la crise économique a renforcé la migration secondaire des résidents de longue durée en Europe, comme celle des Marocains installés en Italie (Benton et Petrovic, 2013 ; Cingolani et Ricucci, 2013 ; Sacchetto et Vianello, 2012).

Notre article contribue à ce débat en prenant en compte la nature dynamique du capital humain et du statut économique et juridique des migrants en Europe, offrant ainsi une analyse plus détaillée de leur influence sur la poursuite de la mobilité.

Les réseaux de migrants, un facteur déterminant de la nouvelle migration

L'influence des réseaux de migrants dans les décisions de relocalisation est un facteur négligé par la plupart des études mentionnées auparavant. La théorie des réseaux migratoires montre que les liens avec des migrants à l'étranger encouragent les individus à partir en diminuant les risques et les coûts et en augmentant les bénéfices liés au mouvement (Boyd, 1989). Les travaux empiriques ont généralement montré que les réseaux migratoires sont cruciaux pour déclencher un premier mouvement international, mais sont moins importants pour les déplacements suivants (Massey, 1987 ; Massey et Espinosa, 1997). Ces études font valoir qu'en accumulant des expériences personnelles, les migrants n'ont plus besoin de s'appuyer sur le capital social des autres migrants.

Cependant, la plupart de ces recherches (quantitatives) sont basées sur les remigrations dans le même pays, et le rôle des réseaux dans les migrations vers un pays tiers a fait l'objet d'une attention bien moindre. Les études qualitatives récentes suggèrent que les réseaux sont susceptibles de jouer un rôle clé au regard des trajectoires de mobilité et des remigrations à l'intérieur de l'Europe. Lindley et Van Hear (2007) montrent que la présence de membres de la famille ou d'amis au Royaume-Uni incite fortement les migrants somaliens d'Europe continentale à venir s'y installer. Schapendonk (2012) montre également que les liens avec les migrants ont à la fois un rôle de facilitation et de motivation. Les liens aident les migrants pendant leur voyage, en leur évitant notamment d'être exploités ou de subir des mauvais traitements, mais aussi contribuent à aspirer à sur de nouvelles destinations à travers le partage d'information (Bang Nielsen, 2004). Les résultats de Schapendonk soulignent également le rôle fondamental des liens plus faibles, les rencontres faites sur la route ou les simples connaissances, sur les parcours des migrants. Kelly (2012) aboutit également à la conclusion que les liens avec la diaspora ont permis aux répondants iraniens de son enquête de saisir des opportunités pour accéder à des lieux plus difficiles à atteindre, par rapport à ceux qui n'avaient pas de tels liens. Dans cette perspective, les réseaux sont vus comme une ressource apte à renforcer les opportunités de mobilité des migrants et permettant une redéfinition et un réajustement plus pertinents des projets migratoires une fois arrivés en Europe.

Au contraire, l'hypothèse des « affinités » formulée par Ritchey (1976), selon laquelle un réseau local dense de parents et d'amis incite à rester, a reçu moins de considération. Cela s'explique principalement par le fait que la plupart des études qualitatives n'interrogent que des migrants qui poursuivent leur mouvement, excluant ainsi ceux qui restent à leur destination initiale. En utilisant des données sur les remigrants et sur les non-migrants de Suède, Schroll (2009) montre que le fait de vivre dans une région ayant une part importante de migrants du pays d'origine diminue la probabilité d'émigration de Suède, en particulier pour les migrants des pays les plus éloignés.

Cet article contribue à la littérature en procédant à un examen systématique de l'influence des réseaux de migrants sur les trajectoires de mobilité. Pour ce faire, il décompose les réseaux en fonction de leur localisation, du type de relation entre les membres du réseau et le migrant, ou encore du sexe et de l'expérience de migration des membres du réseau.

II. Les flux migratoires sénégalais vers l'Europe

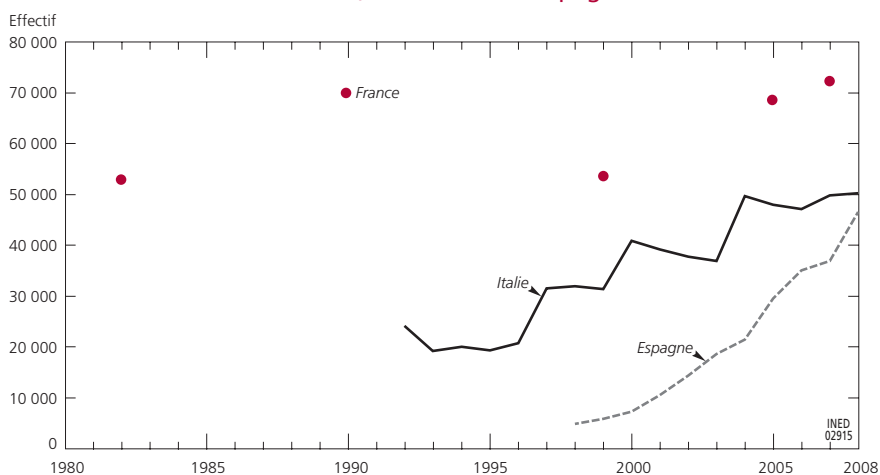
Les flux migratoires internes et intra-continentaux ont une longue histoire au Sénégal et ils impliquent de larges pans de la population (Adepoju, 2004 ; Bakewell, 2009 ; Bakewell et de Haas, 2007 ; Lessault et Beauchemin, 2009 ; Manchuelle, 1997 ; Ndiaye et Robin, 2010 ; Trémolières, 2009). Les migrations sénégalaises vers (et à l'intérieur) de l'Europe, ont une histoire plus récente. Ces flux trouvent leur origine dans les relations coloniales avec la France, à une époque où des Sénégalais occupaient des postes d'employés dans l'administration française ou étaient enrôlés dans l'armée en tant que tirailleurs pendant la seconde guerre mondiale (Manchuelle, 1997). Une fois la guerre terminée, certains se sont installés en France définitivement, principalement pour y mener des activités commerciales.

Lors de la reconstruction d'après-guerre et la période de croissance économique qui a suivi en Europe, les autorités publiques françaises ont conduit une politique active pour attirer la main d'œuvre étrangère, principalement des hommes ouvriers de sexe masculin issus des colonies africaines, dont le Sénégal. Par conséquent, les flux vers la France se sont intensifiés après l'indépendance (1960) pour répondre aux besoins de l'industrie automobile alors en pleine expansion (Pison *et al.*, 1997 ; Robin, 1997 ; Robin *et al.*, 2000). Plus tard, en réponse à la crise économique du début des années 1970, la France a suivi l'exemple d'autres pays européens et, en 1974, a mis un terme à tous ses programmes de recrutement de travailleurs étrangers. Cependant, cela ne s'est pas traduit par une baisse de l'immigration. D'un point de vue quantitatif, le regroupement familial est depuis devenu le canal le plus important de l'immigration en France. Après la fin des programmes de recrutement de travailleurs étrangers en 1974, des contrôles externes et internes (c'est-à-dire des visas et

des permis de séjour) ont été introduits (Devitt, 2012). En 1985, la France a imposé un visa obligatoire pour les ressortissants sénégalais.

Simultanément, le Sénégal a fait face à l'une des pires périodes de sécheresse de son histoire contemporaine, ce qui a provoqué une crise du système agricole traditionnel. Entraînées par la mondialisation de l'économie, l'inefficacité des politiques de développement et l'accélération de la paupérisation, de plus en plus de familles sont parties en migration internationale (Adepoju, 2004). À partir des années 1980, les flux migratoires du Sénégal vers l'Europe se sont considérablement intensifiés, tandis que la migration vers d'autres pays africains devenait secondaire (Flahaux *et al.*, 2013). On observe alors une diversification des destinations en Europe, les pays d'Europe du Sud prenant le pas sur la France. L'Italie est devenue la principale destination des migrants sénégalais dans les années 1990, après le vote de lois favorisant la régularisation des migrants en 1990 et 1994. Les nouveaux migrants ont pu y trouver du travail dans le commerce informel et le secteur de l'industrie. Initialement, les Sénégalais arrivaient en Italie principalement par une migration secondaire depuis la France, avant d'établir des canaux et des réseaux migratoires directement du Sénégal. Depuis la fin des années 1990, l'Espagne est également devenue une destination populaire, dont les secteurs de l'agriculture et de la construction en pleine expansion attiraient les travailleurs sénégalais. La figure 1 montre l'évolution de ces tendances en se basant sur les stocks de migrants sénégalais (légaux) en France, en Italie et en Espagne.

Figure 1. Évolution des stocks de migrants sénégalais en France, en Italie et en Espagne



Sources : France 1982, 1990 (United Nations Global Migration Database), 1999, 2005, 2007 (Insee); Italie 1992-2008 (Istat); Espagne 1996-2008 (Ministerio de Trabajo e Inmigración); repris de Toma (2012).

Contrairement aux tendances les plus récentes en France, la migration économique a dominé les politiques d'entrée et de résidence en Italie et en Espagne. Cela s'explique principalement par le fait que ces pays ont besoin de

plus de main d'œuvre que les pays du Nord-Ouest de l'Europe ainsi que par le poids économique de secteurs susceptibles d'avoir recours à des travailleurs migrants peu ou non qualifiés (Arango, 2012). L'économie souterraine a également un fort impact sur les schémas migratoires dans ces deux pays (avec un fort effet d'attraction), ce qui constitue l'une des principales différences structurelles avec la France (Reyneri et Fullin, 2010).

Avec l'intensification et la diversification des destinations des flux dirigés vers l'Europe, les profils sociodémographiques des migrants ont également évolué. Jusqu'aux années 1980, la plupart des migrants internationaux provenaient des zones rurales de la vallée du fleuve Sénégal. Par la suite, les régions de départ se sont diversifiées, et les villes en général – la capitale en particulier – ont pris une place prépondérante. Les premiers migrants appartenaient aux peuples Toucouleur et Soninké de la vallée du fleuve Sénégal, ils avaient peu ou pas d'instruction et étaient principalement employés dans l'industrie manufacturière et le bâtiment en France. Majoritairement de sexe masculin, ils s'appuyaient sur la cohésion des réseaux sociaux existant à l'étranger. Depuis les années 1970, des Sénégalais ayant un plus haut niveau d'instruction, certains avec l'objectif de terminer leurs études à l'étranger, en particulier en France, se sont mis à migrer. Les femmes ont commencé à rejoindre leur mari et à s'établir en famille à l'étranger, principalement en France, tandis que le phénomène est encore sous-représenté en Italie et en Espagne. Une part plus faible de femmes ont procédé par elles-mêmes à une migration internationale, pour des raisons économiques ou pour étudier, mais le phénomène reste limité (article de Vause et Toma dans ce dossier).

III. Données et méthodes

Données

Le manque de données adéquates est en grande partie responsable du manque d'intérêt de la recherche pour la migration multiple. En effet, pour examiner ce phénomène, les exigences en termes de données sont assez élevées : d'un côté, des données longitudinales sont nécessaires pour retracer la mobilité géographique des individus dans le temps, au moins dans une approche rétrospective ; d'un autre côté, les enquêtes doivent être menées dans plusieurs pays (ou lieux) de destination, ainsi que dans le pays (ou la communauté) d'origine afin de saisir toutes les conséquences possibles de la migration (destination initiale, remigration ou retour).

Cet article s'appuie sur un nouvel ensemble de données d'enquêtes collectées entre 2008 et 2009 dans le cadre du projet *Migrations entre l'Afrique et l'Europe* (MAFE). Grâce à ses deux principales caractéristiques, l'ensemble de données MAFE est l'une des rares sources quantitatives permettant d'analyser les facteurs agissant sur la migration intra-européenne.

Les données longitudinales

Les enquêtes ont collecté des biographies rétrospectives détaillées sur plusieurs domaines de la vie des répondants, notamment sur leur parcours scolaire et professionnel, la formation de leur famille et les différents logements qu'ils ont occupés, ainsi que sur la mobilité géographique et les trajectoires migratoires des membres de leur réseau social. L'information a été collectée sur une base annuelle, de la date de naissance des répondants jusqu'au moment de l'enquête. Cela nous permet d'identifier et de dater les événements liés à la migration et de les connecter aux changements de statut sur le marché du travail ou sur le plan juridique, ainsi qu'aux épisodes de migration des parents ou amis ayant une expérience de migration. Tous ces aspects sont d'un intérêt primordial pour notre étude. Bien que les dates puissent ne pas être parfaitement exactes à cause du biais rétrospectif et de la longue durée de vie observée, les répondants sont susceptibles de se rappeler correctement l'ordre des événements (par exemple de savoir si leur frère a migré avant ou après eux), ce qui est particulièrement important au regard du type d'analyse que nous utilisons.

Les données multi-sites

L'enquête MAFE est basée sur un modèle de recherche transnationale où l'information a été collectée auprès de non-migrants et de migrants de retour dans leur pays d'origine, ainsi qu'auprès de migrants dans plusieurs lieux à destinations. Dans cet article, nous utilisons uniquement l'enquête MAFE-Sénégal⁽¹⁾, réalisée à partir de données collectées à Dakar et dans trois destinations européennes. Dans un premier temps, une enquête au niveau des ménages a été réalisée auprès d'environ 1 200 ménages d'un échantillon représentatif de la région de Dakar. Par la suite, des biographies ont été collectées en soumettant un questionnaire à 1 067 individus (non-migrants et migrants de retour), sélectionnés au sein des ménages par un échantillonnage aléatoire en trois étapes. Par ailleurs, 600 migrants ont été interrogés dans les trois principales destinations des Sénégalais en Europe⁽²⁾ (200 migrants par destination en France, Italie et Espagne), recrutés par un ensemble de méthodes d'échantillonnage non probabilistes⁽³⁾ (Beauchemin, 2012), afin d'inclure les migrants légaux et clandestins.

(1) Pour une description détaillée de l'ensemble de données et du projet MAFE par pays : <http://www.mafeproject.com/>

(2) Tandis que les destinations africaines attirent encore un grand nombre de migrants sénégalais, leur part a décliné au cours des dernières années au profit des destinations européennes, ce qui explique pourquoi l'enquête MAFE se concentre sur les migrations entre l'Afrique et l'Europe (Beauchemin, 2012).

(3) Une base d'échantillonnage était disponible en Espagne (le *padrón* ou registre municipal), ce qui a permis d'obtenir un échantillon aléatoire. En revanche, des méthodes de quotas ont été appliquées en France et en Italie et le recrutement des répondants a été effectué par un ensemble varié de canaux pour limiter les biais (méthode boule de neige, points d'intersection, contacts pris dans les foyers d'origine, via les associations de migrants et dans des lieux publics). Voir Beauchemin et Gonzalez-Ferrer (2011), Beauchemin (2012) et l'article de Beauchemin dans ce volume pour plus d'informations sur la méthode d'enquête et les biais d'échantillonnage.

La population étudiée comprend l'ensemble des répondants ayant réalisé au moins une migration, d'une année minimum en France, en Italie ou en Espagne, qu'ils s'y trouvent ou non au moment de l'enquête. Les unités d'analyses sont les épisodes de migration. Notre échantillon est composé de 775 épisodes concernant 668 individus. En nous concentrant uniquement sur trois pays européens, cette analyse ne peut prétendre donner une image complète des flux migratoires intra-européens des Sénégalais. Cependant, la France, l'Italie et l'Espagne ont été choisies à dessein dans la mesure où elles constituent les principales destinations, avec 42 % de l'ensemble des migrants internationaux sénégalais en 2002, selon le recensement mené par les autorités sénégalaises. Ainsi, en dépit de ses limites, l'enquête MAFE est à ce jour la source quantitative la plus complète pour l'analyse des schémas de remigration parmi les migrants d'Afrique subsaharienne.

Méthodes

L'analyse utilise des méthodes descriptives et des méthodes intégrant plusieurs variables. Dans une première étape, l'analyse de séquence permet de visualiser les trajectoires migratoires impliquant au moins une nouvelle migration à l'intérieur de l'Europe, de la première migration jusqu'au moment de l'enquête. Les différentes chronologies d'événements liés à la migration en fonction de leur localisation géographique (les pays où ils se sont produits) et de leur nature (émigration, nouvelle migration, retour, nouveau départ, etc.) forment les trajectoires de mobilité de chaque enquêté.

Ensuite, notre analyse porte sur les déterminants de la décision de quitter le pays de destination, que ce soit pour partir ailleurs en Europe ou pour revenir dans le pays d'origine. Étant donné la nature longitudinale des données, l'analyse biographique en temps discret apparaît comme le meilleur outil. Cette technique permet de mesurer le « risque » de survenue d'un événement (à savoir la migration) et de suivre l'évolution de ce risque dans le temps, tout en prenant en compte les variables susceptibles d'interagir avec lui. En d'autres termes, la méthode estime non seulement si l'événement se produit, mais aussi quand il se produit (Le Goff, 2013).

Comme le montrent Allison (1982) et Yamaguchi (1991), cette méthode divise le temps en intervalles discrets (ici des années civiles) et estime la probabilité d'observer un événement pour chaque intervalle, en supposant qu'il ne s'est pas produit avant. Cette méthode est plus adaptée aux données où l'information est collectée avec de grandes unités de temps (par exemple en années), c'est pourquoi elle a été privilégiée par rapport à des modèles de durée en temps continu comme le modèle de Cox. Les événements liés à la migration ne sont enregistrés qu'une fois par an, plusieurs observations peuvent avoir la même durée. Cela pourrait biaiser les coefficients et les erreurs standards dans un modèle de Cox, ce qui n'est pas le cas dans un modèle en temps discret.

En utilisant le récit détaillé des migrations des répondants, on établit plusieurs catégories selon que l'individu se trouve encore dans le pays de destination, qu'il a migré de nouveau en France, en Italie ou en Espagne⁽⁴⁾ ou qu'il est revenu au Sénégal. Le retour est traité à part, dans la mesure où nous faisons l'hypothèse qu'il est associé à des facteurs différents de ceux qui incitent l'individu à rester à destination ou à migrer de nouveau. Nous nous intéressons principalement à la remigration et abordons en priorité ses causes. Sur les 775 épisodes de migration ayant eu lieu en France, en Italie et en Espagne, 608 sont en cours au moment de l'enquête, 76 sont une remigration et 91 un retour au Sénégal. Le nombre de remigrations et de retours est par conséquent faible et il convient d'interpréter les résultats avec prudence.

Les individus entrent dans le groupe soumis au risque au début de l'épisode de migration en Europe et ils sont suivis jusqu'au moment de l'enquête (s'ils sont encore à destination), de leur départ pour une autre destination (France, Italie, Espagne), ou jusqu'à leur retour au Sénégal. Dans la mesure où nous opérons une distinction entre ces deux types d'événements (retour et remigration), nous analysons les données dans un cadre de risques concurrents à partir d'un modèle de régression logistique multinomiale. Ce modèle suppose que pour un individu i dans la population, le logarithme des rapports des chances d'expérimenter un événement de type r plutôt qu'un événement de type s (la catégorie de référence, ici la non-migration) à un point t du temps discret est donné par :

$$\log\left(\frac{\pi_{rit}}{\pi_{sit}}\right) = \alpha + \beta_{r1}X_{ri} + \beta_{r2}Z_{rit} + \varepsilon_i,$$

$$r=1, \dots, s-1$$

où π_r est la probabilité qu'un événement de type r se produise à un temps t pour un individu avec les covariables X_{ri} constantes dans le temps (par exemple le sexe) et une matrice de covariables évoluant dans le temps $Z_i(t)$; les β_r sont les vecteurs de coefficient respectifs ; ε est le résidu.

Les variables indépendantes

Cette méthode offre le grand avantage, contrairement à une régression transversale, de pouvoir examiner l'influence de caractéristiques qui évoluent dans le temps. En effet, la plupart des facteurs susceptibles de provoquer une remigration sont dynamiques et sont donc mesurés ici d'une manière adaptée en utilisant des variables qui changent avec le temps. Le niveau d'éducation des répondants est introduit comme une variable catégorielle en 4 groupes : sans éducation, éducation primaire, éducation secondaire et éducation supérieure. Une autre variable catégorielle mesure la situation professionnelle, et distingue les individus sans emploi, les salariés semi-qualifiés ou qualifiés, les

(4) Les 24 cas de remigration vers d'autres destinations que ces trois sont exclus de l'analyse en les censurant à la dernière année de l'épisode de migration. Les analyses incluant ces cas, non présentés ici, conduisent à des résultats similaires.

salariés non qualifiés, les travailleurs indépendants et les étudiants. Comme nous l'évoquions dans la partie précédente, une part importante de migrants sénégalais ont une petite activité commerciale indépendante. Ces activités sont précaires et ceux qui s'y livrent courent le risque d'être expulsés tout en diminuant leur chance de régularisation. Il est donc important de distinguer ce statut d'autres formes de travail non qualifié encadré par un contrat, quel qu'il soit. Le statut juridique est comme les autres une variable qualitative changeant avec le temps et composée de trois catégories : visa ou aucun papier, permis de séjour ou permis non requis⁽⁵⁾, permis de travail uniquement.

Accès aux réseaux de migrants en Europe

L'une des caractéristiques innovantes de l'enquête MAFE tient à la collecte d'informations longitudinales sur le réseau de migrants des répondants. On demande aux enquêtés si l'un de leur parent, frère ou sœur, enfant, partenaire ou d'autres proches ou amis ont une expérience de migration (passée ou actuelle). La nature du lien avec le membre du réseau, son sexe et l'année de la rencontre (dans le cas d'un époux ou d'un ami) sont également enregistrés. En se basant sur cette information, quatre variables sont construites : 1) les liens dans le pays d'accueil⁽⁶⁾ (réseaux à destination), 2) les liens dans d'autres pays d'Europe à l'exclusion du pays d'accueil (réseaux ailleurs en Europe), 3) les liens en dehors d'Europe (principalement en Afrique) et 4) les liens avec des migrants de retour (réseaux dont les membres sont retournés au Sénégal après avoir passé au moins une année à l'étranger). Ces variables prennent la valeur 1 si le répondant appartient à au moins l'un de ces réseaux. En outre, trois aspects de la composition des réseaux situés dans d'autres pays d'Europe sont pris en compte : le type de relation (famille proche vs famille élargie et amis), le sexe de l'individu appartenant au réseau et son expérience de la migration (récent, expérimenté ou migrant de longue durée)⁽⁷⁾.

La situation de famille et la localisation du partenaire et des enfants sont prises en compte par deux variables. Le statut conjugal distingue ceux qui sont célibataires, ceux qui ont un ou des partenaire(s) dans le même pays, et ceux qui ont un ou des partenaire(s) ailleurs. Une variable similaire est construite pour les enfants⁽⁸⁾.

Le modèle inclut plusieurs caractéristiques contextuelles et individuelles changeant dans le temps dont l'influence sur la mobilité est avérée, notamment la période et le pays d'accueil du migrant. Nous prenons également en compte

(5) Dans la plupart des cas, le permis n'est pas nécessaire car le migrant a ou a obtenu la nationalité du pays de destination.

(6) Le pays à partir duquel la remigration ou le retour peut se produire (et non le pays vers lequel le répondant a fait à une nouvelle migration).

(7) Les migrants récents ont migré depuis moins de 3 ans, les migrants expérimentés entre 4 et 10 ans et les migrants de longue durée depuis au moins 11 ans.

(8) Malheureusement, le nombre trop faible de remigrations féminines ne nous permet pas d'analyser hommes et femmes séparément.

le temps passé à destination, car nous faisons l'hypothèse qu'il a une influence négative sur la probabilité de remigration. L'âge du répondant est également inclus de manière continue. Le fait de savoir si le pays actuel de résidence est considéré comme la destination finale ou si le migrant n'est pas certain de sa destination finale, a également été inclus dans les modèles en tant que variable catégorielle.

Les tableaux annexes A.1 et A.2 présentent les statistiques descriptives pour l'ensemble des variables explicatives utilisées dans l'analyse. Dans la mesure où une grande majorité d'entre elles évoluent avec le temps, elles sont mesurées lors de la dernière année de l'épisode de migration et selon les trois situations migratoires (non-migration, remigration et retour). Les tests statistiques (tests du Khi², tests-t et tests de Bartlett), dont les résultats sont affichés dans la dernière colonne, indiquent si les différences entre ces trois catégories sont significatives ou non.

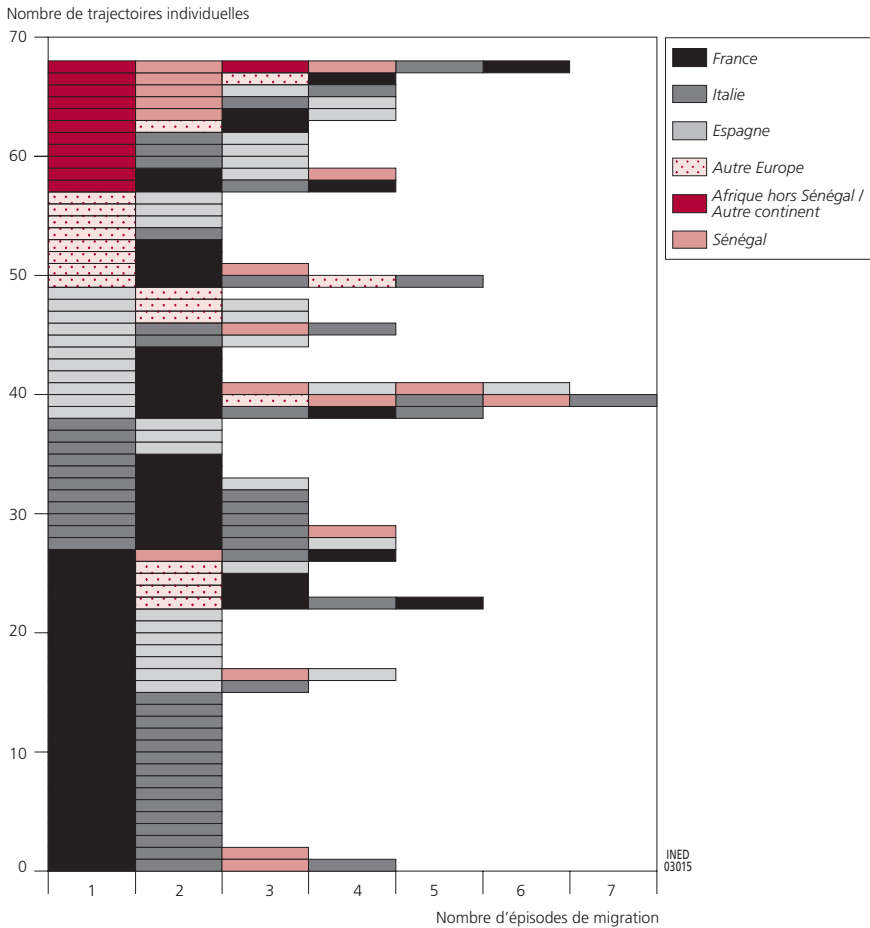
IV. Résultats

Trois principaux types de trajectoires de mobilité adoptées par les migrants ayant passé au moins un an dans un pays européen⁽⁹⁾. Les migrations uniques, impliquant une migration en une seule étape vers l'Europe, en cours au moment de l'enquête, représentent plus des trois quarts des cas (79 %). Les trajectoires impliquant au moins une remigration au sein de l'Europe sont observées pour au moins 10 % des Sénégalais ayant migré en Europe. Enfin, 11 % des migrants à destination de l'Europe sont revenus au moins une fois au Sénégal. S'il est vrai que les trajectoires les plus complexes représentent seulement un cinquième des cas, il convient de considérer que nous avons affaire à des observations tronquées : ceux qui se trouvent encore à leur première destination européenne au moment de l'enquête sont susceptibles de migrer à nouveau vers un autre pays européen ou de revenir ultérieurement au Sénégal. Cela est d'autant plus probable que l'enquête a été menée avant la crise économique (2008-2009). Si, comme l'ont montré d'autres travaux qualitatifs, la crise a renforcé la probabilité de mouvements secondaires à l'intérieur de l'Europe, la part des trajectoires impliquant au moins une nouvelle migration en Europe est probablement sous-estimée par rapport à la situation postérieure à l'enquête.

Nous utilisons une analyse de séquences afin de nous concentrer sur les trajectoires impliquant au moins une remigration à l'intérieur de l'Europe et d'en analyser les destinations. La figure 2 montre les pays dans lesquels les migrants sont les plus susceptibles de s'installer et où ils remigrent ensuite. La plus grande partie des trajectoires (40 %) implique un premier mouvement vers la France, suivi d'une migration vers l'Italie ou l'Espagne. Cela est probablement dû à la fréquence des flux sénégalais vers la France par le passé, ce qui confirme les

(9) Cette analyse se situe au niveau individuel : à chaque individu correspond une trajectoire de mobilité.

Figure 2. Trajectoires séquentielles directement effectuées en Europe (N = 68)

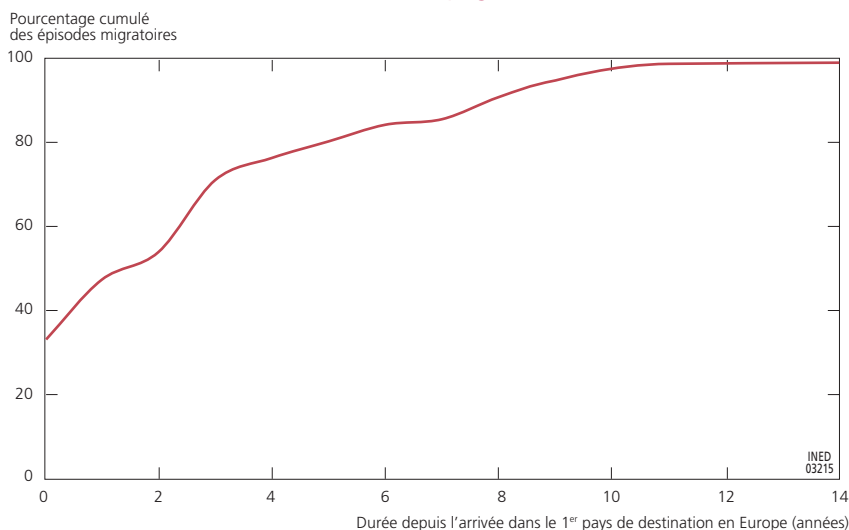


Source : Enquêtes MAFE.

résultats précédents. Cependant, la tendance inverse existe également dans la mesure où un autre quart des migrations implique un mouvement de l'Italie ou de l'Espagne vers la France. Près de 10 % des trajectoires débutent par une migration dans un autre pays africain avant d'atteindre l'Italie puis de repartir vers une autre destination européenne. La plupart de ceux qui effectuent une nouvelle migration au sein de l'Europe ne le font qu'une fois (72 %) mais 20 % le font deux fois et le reste trois fois ou plus.

La figure 2 donne une idée de l'ordre des événements, mais ne renseigne pas sur leur durée. La figure 3 montre la distribution cumulée des épisodes de remigration selon le temps passé par les migrants dans leur destination européenne précédente. Les remigrations semblent se produire relativement tôt dans les trajectoires : la moitié interviennent dans les deux ans, et 80 % dans les cinq ans.

Figure 3. Distribution cumulée des épisodes migratoires en fonction de la durée passée à destination avant la remigration à l'intérieur de l'Europe (France, Italie ou Espagne), (n = 76)



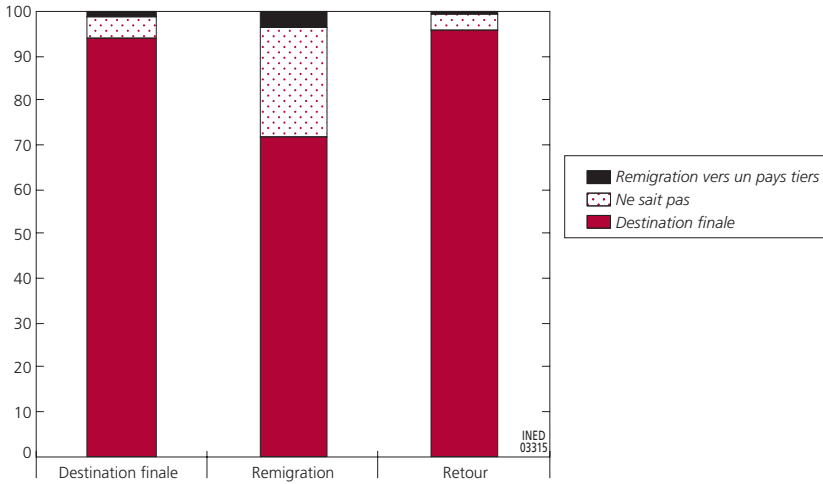
Source : Enquêtes MAFE.

Des études qualitatives ont montré que les migrations multiples font fréquemment partie d'une trajectoire de mobilité par étapes lorsque les migrants s'efforcent de se rendre à une destination finale difficile à atteindre (Conway, 1980 ; Paul, 2011). Le questionnaire MAFE permet d'analyser cet aspect à travers une question demandant aux migrants si, au moment de leur migration, ils considéraient le pays qu'ils avaient atteint comme une destination finale, s'ils n'avaient pas d'idée précise de l'endroit où ils souhaitaient se rendre ou s'ils avaient l'intention d'aller ailleurs. La figure 4 montre que très peu de répondants ont choisi la dernière option. Un quart de ceux qui ont fini par se rendre dans un autre pays n'étaient au départ pas sûrs de l'endroit où ils voulaient se rendre ; ils représentent une part plus importante que parmi ceux qui sont restés à leur destination initiale ou qui sont rentrés au Sénégal. Dans la grande majorité des cas, les migrants considéraient leur destination initiale comme leur lieu final de migration. Ainsi, contrairement aux migrations des Philippins étudiées par Paul (2011), pour la mobilité sénégalaise intra-européenne, on ne peut pas vraiment parler d'une trajectoire de mobilité séquentielle où les migrants feraient leur chemin en fonction d'une hiérarchie de choix prédéfinis.

Les facteurs de la poursuite de la migration intra-européenne

Nous poursuivons l'analyse en estimant une série de modèles logistiques multinomiaux, le cas où il n'y a pas de remigration ou de retour étant la catégorie de référence. Les coefficients sont présentés comme un risque relatif et doivent être interprétés par rapport à la catégorie de référence, c'est-à-dire le

Figure 4. Destination prévue de l'épisode de migration, selon qu'il a été suivi d'une remigration, d'un retour, ou aucun des deux



Source : Enquêtes MAFE.

fait de rester dans le pays de destination. Des pondérations d'échantillonnage sont utilisées dans tous les modèles.

Le tableau 1 présente les résultats du premier modèle. Conformément aux conclusions descriptives, avec l'augmentation du temps passé à destination, les risques relatifs de remigration et de retour diminuent par rapport au risque de rester à destination, les autres variables du modèle étant constantes. De plus, nous voyons que les remigrations et les retours sont relativement plus susceptibles de se produire à partir de la France que de l'Italie ou de l'Espagne, ce qui reflète sans doute l'histoire plus ancienne des flux sénégalais vers la France. Les risques relatifs de remigration par rapport à une absence de migration sont significativement plus élevés pour les hommes que pour les femmes, un fait également documenté dans d'autres études (Nekby, 2006 ; Schroll, 2009). Bien que ce soit initialement le cas pour les retours, le sexe n'est plus un facteur déterminant une fois que les différences de nature socioéconomique entre les répondants ont été prises en compte. Conformément aux résultats descriptifs, ceux qui ne savent pas si le pays où ils se trouvent est leur destination finale affichent des risques relatifs plus élevés de remigration. Il est intéressant de noter que ce n'est pas le cas pour la migration de retour : les indécis sont moins susceptibles de retourner dans le pays d'origine que de rester à destination.

Les données rétrospectives sont assez limitées quant à l'évaluation des tendances historiques, mais les résultats semblent confirmer les recherches précédentes sur l'évolution des flux migratoires sénégalais. Le risque relatif de remigration semble avoir augmenté dans les années 1990 pour atteindre un pic dans la 1^{re} moitié des années 2000 avant de diminuer à nouveau. La migration de retour d'Europe présente une tendance complètement opposée : les

**Tableau 1. Probabilités de remigration intra-européenne et de retour
(régression logistique multinomiale, risque relatif,
Réf. rester dans le pays de destination)**

Variables	Remigration	Retour
Durée écoulée depuis la migration	0,81 *	0,93
Durée au carré	1,01 *	1
Âge	1,16	0,97
Femme (Réf.)	1	1
Homme	3,32 **	0,85
Période		
Avant 1990 (Réf.)	1	1
1990-1999	1,44	0,85
2000-2004	2,35 *	0,40 *
2005 et après	1,01	0,23 **
Pays de destination		
France (Réf.)	1	1
Italie	0,23 ***	0,28 **
Espagne	0,15 ***	0,41 *
Destination prévue		
Destination finale (Réf.)	1	1
Destination non certaine	4,33 ***	0,42
Absence d'intention de destination	1,54	0,72
Niveau d'éducation		
Pas d'instruction (Réf.)	1	1
Niveau primaire	1,66	1,57
Niveau secondaire	1,97	2,14 *
Niveau supérieur	1,17	2,13
Statut professionnel		
Travailleur indépendant (Réf.)	1	1
Sans emploi	0,54	0,93
Travailleur qualifié ou semi-qualifié	0,23 ***	0,26 **
Travailleur non qualifié	0,65	0,20 ***
Étudiant	0,26 **	0,45
Statut juridique		
Permis de séjour / permis non requis (Réf.)	1	1
Visa ou sans papier	2,03 ***	3,08 ***
Permis de travail	0,90	1,21
Localisation du partenaire		
Partenaire(s) dans le même pays (Réf.)	1	1
Célibataire	4,84 ***	1,88
Partenaire au Sénégal / ailleurs	3,50 **	2,34 *
Localisation des enfants		
Enfant(s) dans le même pays (Réf.)	1	1
Pas d'enfant	3,07	1,83
Enfants au Sénégal / ailleurs	3,76	2,27
Réseau		
Réseau dans le même pays	0,62 *	0,73
Réseau dans d'autre pays d'Europe	2,01 **	0,90
Réseau en dehors d'Europe	0,75	1,88
Réseau de migrants de retour	1,36	1,11
Personnes-années	8 136	8 136
Événements	76	91
<p>Note : Les 8 136 personnes-années sont issues des 775 migrations, dont 608 n'ont pas donné lieu à une nouvelle migration, 76 à une remigration et 91 à un retour. Toutes les variables concernant le réseau excluent le partenaire et les enfants.</p> <p>Seuils de significativité : * p < 0,10; ** p < 0,05; *** p < 0,01.</p> <p>Source : Enquêtes MAFE.</p>		

taux de risque relatif de retour par comparaison au risque de rester à destination ont significativement baissé au cours de la période récente, conformément aux conclusions d'autres travaux (Flahaux *et al.*, 2013). Cela reflète probablement une conséquence paradoxale des politiques de restriction de l'immigration adoptées par les gouvernements européens. En rendant plus difficile la traversée des frontières, ces politiques sont susceptibles d'encourager une installation permanente et donc d'augmenter le stock global d'immigrés (de Haas et Czaika, 2013).

La remigration comme mode d'ascension sociale ?

Les recherches précédentes parviennent à des constatations divergentes à propos du profil éducatif et économique des individus qui poursuivent leur migration. Il est intéressant de constater que l'instruction ne semble pas influencer de manière significative les risques relatifs de remigration : les individus de tout niveau scolaire poursuivent leur migration à un degré comparable. En revanche, le statut professionnel a un impact substantiel. Les migrants ayant un emploi qualifié ou semi-qualifié dans le pays de destination présentent des risques relatifs significativement plus faibles de migrer de nouveau par rapport à ceux dont le statut est plus précaire sur le marché du travail de la première destination, comme les travailleurs indépendants, les migrants sans emploi ou les travailleurs non qualifiés (tableau 1).

Les migrants qui suivent des études sont également moins susceptibles d'effectuer une autre migration, ce qui suggère que l'investissement dans le capital humain dans le pays de destination n'encourage pas à chercher un emploi ailleurs en Europe. Des travaux précédents (Toma, 2012 ; Castagnone *et al.*, 2013) ont montré que le fait d'avoir étudié à destination renforce les chances d'obtenir un emploi qualifié. Ainsi, les étudiants sénégalais ont probablement plus de chances d'ascension sociale en restant à destination. Le statut professionnel a les mêmes effets sur la probabilité de retour, ce qui suggère que les deux phénomènes sont découragés par l'obtention d'une meilleure situation à destination.

De plus, les trajectoires de mobilité sont non seulement influencées par la situation professionnelle des migrants, mais aussi par leur intégration sur le plan juridique. Un statut juridique plus précaire dans le pays hôte renforce le risque de départ : ceux qui n'ont pas de papier ou un simple visa sont plus susceptibles de migrer de nouveau ou de revenir au Sénégal que de rester à destination, par rapport à ceux qui ont un permis de séjour ou qui n'en ont pas besoin.

Les réseaux européens fortement déterminants dans la mobilité secondaire

Les réseaux de migrants et les réseaux familiaux sont un facteur important, à la fois contraignant et stimulant, des remigrations intra-européennes. Premièrement, le fait d'avoir un partenaire à destination a un impact négatif

puissant et significatif sur les taux de remigration par rapport au fait d'être célibataire ou d'avoir un partenaire ailleurs. Les coefficients sont similaires pour les enfants, mais non significatifs : avoir un enfant au Sénégal ou ailleurs augmente la probabilité de retour par rapport au fait d'avoir des enfants à destination. L'effet négatif des liens locaux sur la remigration s'applique également à d'autres liens, au-delà de la famille nucléaire, bien que leurs effets ne soient pas d'importance égale dans les différents modèles.

Par ailleurs, le fait d'avoir des liens dans d'autres pays d'Europe augmente substantiellement et significativement les risques relatifs de seconds mouvements sur le continent. On n'observe pas ce type d'effet sur les probabilités de retour. Nous avons également examiné l'influence de liens situés ailleurs (principalement en Afrique) ou avec d'anciens migrants internationaux revenus au Sénégal, mais ces liens ne semblent pas peser dans la décision de quitter le pays de destination. Seuls les proches, revenus dans le pays d'origine, semblent avoir un impact positif sur la probabilité de retour, mais le coefficient n'est pas significatif.

Le fait d'avoir un réseau dans d'autres pays d'Europe semble en augmenter les chances de nouveaux déplacements à l'intérieur du continent, résultat assez solide pour inclure d'autres facteurs. Le tableau 2 donne à voir plus en détail si l'effet de ces réseaux dépend de leur composition. Les modèles 2 à 4 comprennent différentes spécifications des variables sur les réseaux, tout en prenant en compte le même ensemble de facteurs que le modèle 1.

Tableau 2. Effet des réseaux sur la probabilité de remigration intra-européenne ou de retour (Réf. rester dans le pays de destination)

Réseaux dans d'autres pays d'Europe	Remigration	Retour
Modèle 2. Nature de la relation dans d'autres pays d'Europe		
Parent proche	1,70	0,80
Parent éloigné / ami	2,34***	0,91
Modèle 3. Sexe		
Homme	2,06***	0,73
Femme	1,60	1,48
Modèle 4. Expérience de migration dans d'autres pays d'Europe		
Migrant récent	2,29*	0,94
Migrant expérimenté	1,11	0,63
Migrant de longue durée	1,03	1,49
Personnes-années	8 136	8 136
Événements N	76	91
<i>Note</i> : Toutes les variables sur le réseau excluent le partenaire et les enfants. <i>Seuils de significativité</i> : * p < 0,10; ** p < 0,05; *** p < 0,01. <i>Source</i> : Enquêtes MAFE.		

Nous trouvons que seuls les liens les plus faibles – amis ou famille élargie – renforcent significativement la probabilité de migrer de nouveau (modèle 2), tandis que la famille proche – frères et sœurs ou parents – a peu d'effet. Le sexe des personnes constituant le réseau semble aussi compter, dans la mesure où seuls les liens avec des hommes en Europe encouragent la remigration (modèle 3). Enfin, et de manière assez surprenante, seuls les réseaux dont les membres ont migré depuis peu – moins de trois ans – affectent les chances de mobilité à l'intérieur de l'Europe (modèle 4). Aucun de ces liens n'a d'effet significatif sur la probabilité de retour.

Conclusion

La remigration est un phénomène relativement peu étudié, qui remet en cause l'idée selon laquelle la migration est un événement unique aboutissant à une installation permanente dans le pays de destination. Jusqu'à présent, les études ont eu tendance à se concentrer sur la migration de retour, tandis que les facteurs de la migration vers un pays tiers restent peu connus. La nature de la plupart des données sur les migrations explique partiellement ce manque, car elles enregistrent les informations dans le pays d'origine ou dans un pays de destination, empêchant l'étude de trajectoires de mobilité plus complexes qui impliquent plusieurs pays de destination.

En s'appuyant sur une enquête récente sur plusieurs sites de la migration entre Dakar d'une part et la France, l'Italie et l'Espagne d'autre part, cet article a examiné les facteurs de la poursuite de la mobilité à l'intérieur de l'Europe. La nature biographique des données nous a permis d'adopter une perspective fondée sur les parcours de vie et d'analyser, dans le cadre d'un modèle biographique en temps discret, la manière dont les processus d'intégration économiques, juridiques et sociaux du pays de destination façonnent les trajectoires de mobilité. En outre, nous avons été en mesure d'étudier de manière systématique un facteur qui a jusqu'à présent reçu peu d'attention : le rôle des liens familiaux et d'amitié dans la poursuite de la mobilité. Si la nature de nos données, longitudinales et sur plusieurs sites, forme une matière extrêmement riche pour l'étude des facteurs de la reprise de migration, notre analyse est basée sur des échantillons de relativement petite taille de migrants originaires de la région de Dakar, et nos résultats doivent donc être interprétés avec précaution.

Les résultats montrent que, contrairement aux pays nordiques comme le Danemark (Rezaei et Goli, 2011 ; Schroll, 2009), ou la Suède (Nekby, 2006), et aux États-Unis (Takenaka, 2007), les migrants sénégalais qui poursuivent leur migration n'ont pas un haut niveau d'éducation. Ceux qui sont les plus susceptibles de migrer une nouvelle fois à l'intérieur de l'Europe n'appartiennent pas aux catégories qui ont le droit de le faire, comme les étudiants, les travailleurs hautement qualifiés ou les résidents de longue durée (Pascouau, 2013).

La poursuite de la mobilité se produit assez tôt dans la trajectoire de migration et elle concerne plus particulièrement les travailleurs peu qualifiés et les personnes sans emploi, ainsi que ceux qui n'ont pas de papier leur permettant de s'installer de façon permanente (comme des permis de séjour). Ces résultats suggèrent que la mise en place de moyens juridiques encadrant la mobilité intra-UE des travailleurs migrants résidant dans un pays membre doit aussi viser les migrants récents et peu qualifiés, qui représentent la partie la plus fragile de la population migrante et la plus affectée par le ralentissement économique, ainsi que la part la plus importante de l'offre de main d'œuvre de migrants en Europe.

Cela explique également pourquoi la remigration au sein de l'Europe n'est pas, dans le cas sénégalais, une mobilité séquentielle planifiée où les migrants cherchent à atteindre une destination finale idéale, comme le montre Paul (2011) dans le cas de la migration des Philippins à Hong Kong et Singapour. La plupart des migrants ayant effectué un nouveau déplacement considéraient en fait le premier pays européen d'accueil comme leur destination finale ou n'étaient pas certains de leur projet. Ainsi, la poursuite de la mobilité semble plus relever d'une réévaluation constante des opportunités que d'une trajectoire soigneusement planifiée.

Alors que la précarité de l'emploi et l'absence de statut juridique stable semblent être des incitations importantes pour de nouveaux déplacements en Europe, le fait d'avoir des liens dans d'autres pays européens est un élément déclencheur non négligeable de cette forme de mobilité, ce qui confirme les résultats d'études qualitatives précédentes. Mais tous les liens n'ont cependant pas la même influence : les liens les plus faibles avec des hommes ayant migré récemment en Europe semblent avoir un poids plus important. Le fait que les hommes aient une chance plus élevée de procéder à un second mouvement peut expliquer ces résultats ; en effet, des travaux ont montré que les liens avec des migrants du même sexe sont plus décisifs dans le processus de migration (Curran et Rivero-Fuentes, 2003 ; Garip, 2008 ; Toma et Vause, 2011). Le rôle plus important des liens faibles, avec des amis ou la famille élargie, par rapport aux liens familiaux plus étroits, évoque les résultats de Schapendonk (2012) qui mettent l'accent sur la place de la « construction de liens dans le capital social » dans le parcours des migrants africains. En outre, le fait que des migrants récents (arrivés en Europe depuis moins de trois ans) représentent les liens les plus influents, reflète peut-être un changement de nature des aspirations en matière de destination et une spontanéité des trajectoires de mobilité. Les informations fournies par un ami ayant récemment migré vers un pays autre européen peuvent donner naissance à de nouvelles aspirations et encourager le migrant à tenter sa chance ailleurs.

En revanche, la présence de membres de la famille nucléaire et de membres d'autres réseaux dans le pays d'accueil a tendance à retenir les migrants sénégalais. Le fait d'avoir un ou des partenaire(s) à destination décourage fortement

la reprise de migration ou le retour. Encore une fois, les liens familiaux et les décisions de mobilité sont fortement interdépendantes, et la décision de faire venir son partenaire du Sénégal (principalement pour les hommes) ou de rejoindre son partenaire en Europe (presque exclusivement pour les femmes dans le contexte sénégalais) est sans doute concomitante à la décision de rester à destination. Pourtant, le cas de familles ou de couples réalisant à une nouvelle migration n'est pas si rare, comme le montrent les recherches de Kelly (2012) sur les Iraniens migrant de Suède vers le Royaume-Uni. De plus, les autres liens à destination en dehors de la famille nucléaire ont un effet décourageant similaire, quoique moins fort, sur le déplacement vers un autre pays européen. Cela pourrait suggérer que le maintien de réseaux se traduit par un attachement au pays de destination et une meilleure intégration. D'autres recherches sont nécessaires pour mettre à jour les mécanismes rendant compte du rôle dissuasif des réseaux locaux sur la remigration.

Cet article contribue à la littérature en examinant les facteurs de la poursuite de la mobilité des ressortissants de pays tiers en Europe. En se concentrant sur le cas de la mobilité sénégalaise entre la France, l'Italie et l'Espagne, les résultats montrent l'interdépendance des trajectoires socioéconomique, juridique et géographique. La poursuite de la mobilité semble être une stratégie de meilleure intégration socioéconomique et d'intégration juridique pour ceux qui ne parviennent pas à ce résultat dans leur première destination. Par ailleurs, les liens avec les migrants d'autres pays européens jouent un rôle clé dans cette stratégie.



ANNEXES

Tableau A.1. Statistiques descriptives des variables de contrôle par statut migratoire lors de la dernière année de l'épisode de migration

	Pas de remigration	Remigration intra-européenne	Migration de retour	Total	Effectif	Différence significative (test χ^2)
	%	%	%	%		
Pays de destination						***
France	33,3	51,6	65,9	37,9	307	
Italie	33,8	33,1	19,2	32,6	243	
Espagne	33,0	15,3	14,9	29,5	225	
Sexe						***
Homme	75,4	92,6	71,0	77,2	464	
Femme	24,6	7,4	29,0	22,8	311	
Niveau d'éducation						n.s.
Sans éducation	18,1	12,4	18,6	17,5	133	
Niveau primaire	24,2	22,4	20,6	23,7	185	
Niveau secondaire	40,3	54,6	47,1	42,5	318	
Niveau supérieur	17,4	10,6	13,7	16,3	139	
Statut professionnel						***
Sans emploi	14,4	6,6	18,9	13,8	130	
Travailleur qualifié	29,4	7,2	12,6	25,5	190	
Travailleur non qualifié	37,3	37,0	15,6	35,7	250	
Travailleur indépendant	16,2	42,1	39,1	21,0	165	
Étudiant	2,6	7,1	13,8	4,0	40	
Statut juridique						***
Visa ou sans papiers	2,8	22,9	9,6	5,6	43	
Visa et permis de travail ou de séjour	3,4	21,5	18,1	6,4	55	
Permis de séjour	77,2	32,9	54,8	70,6	548	
Permis de travail	16,6	22,7	17,5	17,4	103	
TOTAL	100	100	100	100	775	
Âge						Test de Bartlett **
Moyenne	39,30	29,71	32,66	35,37		
Écart type	0,51	0,87	1,11	0,40		
Temps écoulé depuis l'arrivée à destination						***
Moyenne	12,08	3,60	5,06	9,14		
Écart type	0,43	0,40	0,56	0,32		
Nombre d'événements	608	76	91		775	
Note : Toutes les variables sont mesurées lors de la dernière année de l'épisode de migration. Seuils de significativité : * $p < 0,10$; ** $p < 0,05$; *** $p < 0,01$; n.s. non significatif. Source : enquêtes MAFE.						

Tableau A.2. Statistiques descriptives des variables sur les réseaux de migrants par statut migratoire lors de la dernière année de l'épisode de migration

	Pas de remigration	Remigration intra- européenne	Migration de retour	Total	Effectif	Différence significative (test Khi ²)
	%	%	%	%		
Statut marital et localisation du partenaire						***
Célibataire	22,7	51,9	34,7	27,1	200	
Tous les partenaires sont ailleurs	43,7	44,7	48,1	44,2	276	
Au moins un partenaire dans le même pays	33,6	3,4	17,3	28,8	299	
Localisation des enfants						***
Pas d'enfant	31,9	59,9	38,6	35,7	225	
Tous les enfants sont ailleurs	36,3	38,6	48,3	37,5	287	
Au moins un enfant dans le même pays	31,8	1,4	13,1	26,8	263	
Autres liens dans le même pays de destination						**
Non	32,8	48,3	44,5	35,6	303	
Oui	67,2	51,7	55,5	64,4	472	
Membres de la famille proche dans un autre pays européen						n.s.
Non	76,1	72,3	83,3	76,2	587	
Oui	23,9	27,7	16,7	23,8	188	
Liens avec des membres de la famille éloignée ou des amis dans un autre pays européen						**
Non	86,3	72,9	90,1	84,9	665	
Oui	13,7	27,1	9,9	15,1	110	
Liens avec un homme dans un autre pays européen						***
Oui	70,4	52,7	76,9	68,7	549	
Non	29,6	47,3	23,1	31,3	226	
Liens avec une femme dans un autre pays européen						n.s.
Non	91,2	90,3	93,3	91,3	688	
Oui	8,8	9,7	6,7	8,7	87	
Liens avec des migrants récents (moins de 5 ans) dans un autre pays européen						***
Non	95,3	83,4	93,3	93,7	730	
Oui	4,7	16,6	6,7	6,3	45	
Liens avec des migrants expérimentés (5 à 10 ans) dans un autre pays européen						n.s.
Non	86,8	84,0	91,8	86,8	666	
Oui	13,2	16,0	8,2	13,2	109	
Liens avec des migrants de longue durée (plus de 10 ans) dans un autre pays européen						n.s.
Non	76,5	77,9	81,0	77,0	607	
Oui	23,5	22,1	19,0	23,0	168	
Nombre d'événements	608	76	91		775	
Total	100	100	100			
Note : Toutes les variables sont mesurées lors de la dernière année de l'épisode de migration. Toutes les variables sur le réseau excluent le partenaire et les enfants.						
Seuils de significativité : * p < 0,10; ** p < 0,05; *** p < 0,01; n.s. non significatif.						
Source : enquêtes MAFE.						



RÉFÉRENCES

- ADEPOJU A., 2004, « Trends in international migration in and from Africa », in Massey D., Taylor E., *International Migration : Prospects and Policies in a Global Market*, New York, Oxford University Press, p. 59-76.
- AGUNIAS D.R., 2006, « From a zero-sum to a win-win scenario? Literature review on circular migration », Migration Policy Institute, 64 p.
- ALLISON P., 1982, « Discrete-time methods for the analysis of event histories », *Sociological Methodology*, 13, p. 61-98.
- ARANGO J., 2012, « Early-starters and latecomers: Comparing migration regimes in Europe », in Okolski M. (ed.), *European Immigrations: Trends, Structures, Policy Implications*, Amsterdam, Amsterdam University Press, p. 45-63.
- BAKEWELL O., 2009, « South-south migration and human development reflections on African experiences », University of Oxford, International Migration Institute, Working Paper n° 15.
- BAKEWELL O., DE HAAS H., 2007, « African migrations: Continuities, discontinuities and recent transformations », in Chabal P., Engel U., De Haan L. (eds.), *African Alternatives*, Leiden, Brill, p. 95-118.
- BANG NIELSEN K., 2004, « Next stop Britain: The influence of transnational networks on the secondary movement of Danish Somalis », Brighton, Sussex Centre for Migration Research, Sussex Migration Working Paper n° 22.
- BEAUCHEMIN C., 2012, « Migrations between Africa and Europe: Rationale for a survey design », Paris, Ined, MAFE Working Paper n° 5.
- BEAUCHEMIN C., GONZÁLEZ-FERRER A., 2011, « Sampling international migrants with origin-based snowballing method: New evidence on biases and limitations », *Demographic Research*, 25(3), p. 103-134.
- BENTON M., PETROVIC M., 2013, « How free is free movement? Dynamics and drivers of mobility within the European Union », Migration Policy Institute, 30 p.
- BOYD M., 1989, « Family and personal networks in international migration: Recent developments and new agendas », *International Migration Review*, 23(3), p. 638-670.
- BRACHET J., 2009, « Migration towards and transiting through the Central Sahara: From international to local patterns and practices », in Trémolières M. (ed.), *Regional Challenges of West African Migration*, OCDE, Paris.
- BREDELOUP S., PLIEZ O. (eds.), 2005, *Migrations entre les deux rives du Sahara*, Paris, IRD/ Armand Colin, Autrepant, n° 36.
- BRZINSKY-FAY C., KOHLER U., LUNIAK M., 2006, « Sequence analysis with Stata », *The Stata Journal*, 6(4), p. 435-460.
- CASSARINO J.-P., 2004, « Theorising return migration: The conceptual approach to return migrants revisited », *International Journal on Multicultural Societies*, 6(2), p. 253-279.

- CASTAGNONE E., 2011, « Building a comprehensive framework of African mobility patterns: The case of migration between Senegal and Europe », University of Milan, Department of Social And Political Studies, Graduate School in Social, Economic and Political Sciences.
- CASTAGNONE E., MEZGER C., SCHOUMAKER B., NAZIO T., RAKOTONARIVO N., 2013, « Understanding Afro-European labour trajectories: Integration of migrants into the European labour market, transnational economic participation and economic reintegration into the country of origin. A comparative study », MAFE Working Paper n° 26, 43 p.
- CINGOLANI P., RICUCCI R., 2013, « Transmediterranei. Le collettività di origine nordafricana in Piemonte, tra continuità e cambiamento », FIERI, Turin.
- COLLYER M., DE HAAS H., 2012, « Developing dynamic categorisations of transit migration », *Population, Space and Place*, 18, p. 468-481.
- CONSTANT A., MASSEY D.S., 2003, « Self-selection, earnings, and out-migration: A longitudinal study of immigrants to Germany », *Journal of Population Economics*, 16(4), p. 631-653.
- CONWAY D., 1980, « Step-wise migration: Toward a clarification of the mechanism », *International Migration Review*, 14(1), p. 3-14.
- COURGEAU D., LELIÈVRE É., 1996, « Changement de paradigme en démographie », *Population*, 51(3), p. 645-654.
- CRESSWELL T., HOSKINS G., 2006, « Producing immigrant mobilities », in Cresswell T., *On the Move: Mobility in the Western World*, London, Routledge, 352 p.
- CURRAN S., RIVERO-FUENTES E., 2003, « Engendering migrant networks: The case of Mexican migration », *Demography*, 40(2), p. 289-307.
- DE HAAS H., 2006, « Migration transsahariennes vers l'Afrique du Nord et l'UE : Origines historiques et tendances actuelles », Migration Policy Institute, Migration Information Source.
- DE HAAS H., CZAIA M., 2013, « Measuring migration policies: Some conceptual and methodological reflections », *Migration and Citizenship*, 1(2), p. 40-47.
- DEVITT C., 2012, « Labour migration governance in contemporary Europe. The case of France », FIERI Working Paper, 54 p.
- DIA I. A., 2009, « Évaluation nationale des politiques, législations et pratiques en migration de travail au Sénégal », Dakar, IOM.
- DUSTMANN, C., 1996, « An economic analysis of return migration », London, University College of London and CEPR, Discussion Paper, n° 96-02.
- DUSTMANN C., 2003, « Return migration, wage differentials, and the optimal migration duration », *European Economic Review*, 47, p. 353-369.
- DÜVELL F., 2006, *Illegal Immigration in Europe: Beyond Control?*, Palgrave Mac Millan.
- DYKSTRA P.A., VAN WISSEN L.J.G., 1999, « Introduction: The life course approach as an interdisciplinary framework for population studies », in Van Wissen L.J.G., Dykstra P.A. (eds.), *Population Issues: An Interdisciplinary Focus*, New York, Kluwer Academic/ Plenum Publishers Elder, p. 1-22.
- ELDER GLEN H., 1975, « Age differentiation and the life course », *Annual Review of Sociology*, 1, p. 165-190.
- ELDER GLEN H., 1985, *Life Course Dynamics: Trajectories and Transitions, 1968-1980*, Ithaca, NY Cornell University Press.
- EMN, 2013, « EMN Study: Intra-EU mobility of third-country nationals (2013). Synthesis Report », European Migration Network, 60 p.

- FLAHAUX M.-L., 2013, « Retourner au Sénégal et en RD Congo. Choix et contraintes au cœur des trajectoires de vie des migrants », Thèse de doctorat, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 342 p.
- FLAHAUX M.-L., MEZGER C., SAKHO P., 2011, « La migration circulaire des Sénégalais », Robert Schuman Centre for Advanced Studies, San Domenico di Fiesole FI, Institut universitaire européen, Série sur la migration circulaire : CARIM AS, 2011/62.
- FLAHAUX M.-L., BEAUCHEMIN C., SCHOUMAKER B., 2013, « Partir, revenir : un tableau des tendances migratoires congolaises et sénégalaises », in Beauchemin C., Kabbanji L., Sakho P., Schoumaker B., *Migrations africaines : le codéveloppement en questions. Essai de démographie politique*, Paris, Ined/Armand Colin, p. 91-125.
- GARIP F., 2008, « Social capital and migration: How do similar resources lead to divergent outcomes », *Demography*, 45(3), p. 591-617.
- GLICK SCHILLER N., 2009, « A global perspective on transnational migration: Theorizing migration without methodological nationalism », University of Oxford, Centre on Migration, Policy and Society, Working Paper n° 67.
- KELLY M., 2012, « The onward journey: A case study of the emigration of Iranians from Sweden », in Ahmadi A., *The Iranian Community in Sweden: Multidisciplinary Perspectives*, Tumba, The Multicultural Centre, Ed. Hassan Hosseini-Kaladjahi, p. 221-246.
- KING R., RUIZ-GELICES E., 2003, « International student migration and the European « year abroad »: Effects on European identity and subsequent migration behaviour », *International Journal of Population Geography*, 9(3), p. 229-252.
- KING R., THOMSON M., FIELDING T., WARNES T., 2006, « Time, generations and gender in migration and settlement », in Penninx R. (ed.), *The Dynamics of Migration and Settlement in Europe*, Amsterdam University Press, p. 233-267.
- KOSER K., 1997, « Negotiating entry into fortress Europe: The migration strategies of asylum seekers », in Muus P. (ed.), *Exclusion and Inclusion of Refugees in Contemporary Europe*, ERCOMER, Utrecht, p. 157-170.
- KÔU A., BAILEY A., VAN WISSEN L., 2009, « Migrant biographies: A life course approach to high skilled migration », Communication au 26^e congrès de l'IUESP, Marrakech.
- LARRAMONA G., 2013, « Espagne : l'émigration des immigrés », *Population*, 68(2), p. 249-272.
- LE GOFF J.-M., FORNEY Y., 2013, « Analyse des événements d'histoire de vie. Estimation de modèles logistiques à temps discret avec SPSS », Université de Lausanne, Cahier recherche et méthodes n° 3, 29 p.
- LESSAULT D., BEAUCHEMIN C., 2009, « Ni invasion, ni exode. Regards statistiques sur les migrations d'Afrique subsaharienne », *Revue européenne sur les migrations internationales*, 25(1), p. 163-194.
- LEVITT P., GLICK SCHILLER N., 2004, « Conceptualizing simultaneity: A transnational social field perspective on society », *International Migration Review*, 38(3), p. 1002-1039.
- LINDLEY A., VAN HEAR N., 2007, « New Europeans on the move: A preliminary review of the onward migration of refugees within the European Union », Oxford, University of Oxford, Centre on Migration, Policy and Society, Working Paper n° 57.
- MANCHUELLE F., 1997, *Willing Migrants: Soninke Labor Diasporas, 1848-1960*, Athens, Ohio, Ohio University Press, 341 p.
- MARCUS G. E., 1995, « Ethnography in/of the world system: The emergence of multi-sited ethnography », *Annual Review of Anthropology*, 24, p. 95-117.

- MASSEY D., 1987, « Understanding Mexican migration to the United States », *American Journal of Sociology*, 92(6), p. 1372-1403.
- MASSEY D.S., ESPINOSA K.E., 1997, « What's driving Mexico-U.S. migration? A theoretical, empirical, and policy analysis », *American Journal of Sociology*, 102(4), p. 939-999.
- MEEUS B., 2010, « How to “catch” floating populations? Fixing space and time while researching migration », Bielefeld, COMCAD Work Paper, n° 85.
- NDIAYE M., ROBIN N., 2010, « Les migrations internationales en Afrique de l'Ouest : Une dynamique de régionalisation articulée à la mondialisation », University of Oxford, International Migration Institute, IMI Working Paper n° 23/2010.
- NEKBY L., 2006, « The emigration of immigrants, return vs. onward migration: Evidence from Sweden », *Journal of Population Economics*, 19(2), p. 197-226.
- NYBERG SØRENSEN N. (ed.), 2006, *Mediterranean Transit Migration*, Danish Institute for International Studies, 164 p.
- PASCOUAY Y., 2013, « Intra-EU mobility: The “second building block” of EU labour migration policy », European Policy Center EPC, Issue Paper n° 74.
- PAUL A., 2011, « Stepwise international migration: A multistage migration pattern for the aspiring migrant », *American Journal of Sociology*, 116(6), p. 1842-1886.
- PISON G., HILL K., COHEN B., FOOTE K., 1997, « Croissances et répartition de la population : Migrations », in Pison G., Hill K., Cohen B., Foote K. (dir.), *Les changements démographiques au Sénégal*, Paris, Ined, Cahier n° 138, 240 p.
- REYNERI E., FULLIN G., 2010, « Labour market penalties of new migrants in new and old receiving West European countries », *International Migration*, 49(1), p. 31-57.
- REZAEI S., GOLI M., 2011, « Should I stay, or should I go? The emigrating immigrants », *International Journal of Business and Globalization*, 6(3-4), p. 229-250.
- RITCHEY P. N., 1976, « Explanations of migrations », *Annual Review of Sociology*, 2, p. 363-404.
- ROBIN N., 1997, *Atlas des migrations ouest-africaines vers l'Europe, 1985-1993*, Paris, Éditions de l'Orstom, 112 p.
- ROBIN N., LALOU R., NDIAYE M., 2000, « Facteurs d'attraction et de répulsion à l'origine des flux migratoires internationaux : rapport national Sénégal », Dakar, Institut de recherche pour le développement, Eurostat working papers ; 3/2000/E/12, 173 p.
- SACCHETTO D., VIANELLO F.A., 2012, « La diffusione del lavoro povero. L'impatto della crisi economica sui lavoratori migranti », Paper for the Espanet Conference *Risposte alla crisi. Esperienze, proposte e politiche di welfare in Italia e in Europa*, Roma 20-22 settembre.
- SCHAPENDONK J., 2010, « Staying put in moving sands. The stepwise migration process of sub-Saharan African migrants heading north », in Engel U., Nugent P. (eds.), *Reshaping Africa*, Leiden, Brill, 213 p.
- SCHAPENDONK J., 2012, « Turbulent trajectories: African migrants on their way to the European Union », *Societies*, 2(2), 27-41.
- SCHROLL S., 2009, « Emigration of immigrants: A duration analysis », Copenhagen, The Rockwool Foundation Research Unit, Study Paper n° 24.
- TAKENAKA A., 2007, « Secondary migration: Who re-migrates and why these migrants matter », Migration Policy Institute, Migration Information Source.
- TOMA S., 2012, « Ties that bind? Gender and networks in international migration. The case of Senegal », University of Oxford, Dphil Thesis, 276 p.
- TOMA S., VAUSE S., 2011, « Migrant networks and gender in Congolese and Senegalese international migration », Paris, Ined, MAFE Working Paper Series n° 13.

- TRÉMOLIÈRES M., (dir.), 2009, « Les enjeux régionaux des migrations ouest-africaines : perspectives africaines et européennes », Paris, OCDE, CSAO.
- VAN MOPPES D., 2006, « The African migration movement: Routes to Europe », Nijmegen, Migration and Development Research Group, Radboud University, Working Paper Migration and Development Series n° 8, 24 p.
- VAN NIEUWENHUYZE I., 2009, « Getting by in Europe's urban labour markets. Senegambian migrants' strategies for survival, documentation and mobility », Amsterdam, Amsterdam University Press, IMISCOE Dissertation, 242 p.
- WEINE S. M., HOFFMAN Y., WARE N., TUGENBERG T., HAKIZIMANA L. *et al.*, 2011, « Secondary migration and relocation among African refugee families in the United States », *Family Process*, 50(1), p. 27-46.
- WIMMER A., GLICK SCHILLER N., 2002, « Methodological nationalism and the study of migration », *Archives européennes de sociologie*, 53(2), p. 217-240.
- YAMAGUCHI K., 1991, « Event history analysis », Newbury Park, CA, Sage, Applied Social Research Methods n° 28.

Sorana TOMA, Eleonora CASTAGNONE • QUELS SONT LES FACTEURS DE MIGRATION MULTIPLE EN EUROPE ? LES MIGRATIONS SÉNÉGALAISES ENTRE LA FRANCE, L'ITALIE ET L'ESPAGNE

La migration multiple – le fait de quitter le pays de destination afin de se rendre dans un pays tiers – est un phénomène sous-étudié. Elle remet en question l'idée selon laquelle la migration est un événement unique aboutissant à une installation permanente dans le pays de destination. En s'appuyant sur une étude récente effectuée sur plusieurs sites de la migration entre le Sénégal d'une part et la France, l'Italie et l'Espagne d'autre part, cet article examine les facteurs de remigration à l'intérieur de l'Europe. La nature biographique des données permet d'adopter une perspective fondée sur les parcours de vie et d'analyser, dans le cadre d'un modèle biographique en temps discret, la manière dont les processus d'intégration économiques, juridiques et sociaux du pays de destination façonnent les trajectoires de mobilité. Les résultats montrent que les travailleurs peu qualifiés, indépendants ou sans emploi, ainsi que ceux qui ne disposent pas de permis de séjour de longue durée sont les plus susceptibles de migrer à nouveau. En outre, le fait d'avoir des proches ou des amis dans le pays d'accueil décourage une nouvelle migration, tandis que la présence de liens sociaux dans d'autres pays européens constitue l'un des moteurs de la poursuite de la mobilité en Europe.

Sorana TOMA, Eleonora CASTAGNONE • WHAT DRIVES ONWARD MOBILITY WITHIN EUROPE? THE CASE OF SENEGALESE MIGRATIONS BETWEEN FRANCE, ITALY AND SPAIN

Onward mobility – leaving the country of destination in order to move to a third country – is an under-researched phenomenon which challenges the idea that migration is a one-off event, leading to permanent settlement in the country of destination. Taking advantage of a recent multi-sited survey on migration between Senegal and France, Italy and Spain, this article examines the drivers of onward mobility within Europe. The biographic nature of the data enables us to adopt a life-course perspective and to analyse, in a discrete-time event history framework, the ways in which processes of economic, legal and social integration at destination shape subsequent mobility trajectories. Findings show that the low-skilled, the self-employed and the unemployed, as well as those lacking longer-term residence permits are the most likely to re-migrate. Furthermore, the presence of kin and friends in the country of settlement discourages remigration, whereas social ties in other European countries constitute one of the most important resources in triggering onward mobility within Europe.

Sorana TOMA, Eleonora CASTAGNONE • ¿CUÁLES SON LOS FACTORES DE LAS MIGRACIONES MÚLTIPLES EN EUROPA? LAS MIGRACIONES SENEGALESAS ENTRE FRANCIA, ITALIA Y ESPAÑA.

La migración múltiple, es decir el hecho de abandonar el país de destino para ir a un tercer país, es un fenómeno poco estudiado que cuestiona la idea de migración como un acontecimiento único desembocando en una instalación permanente en el país de destino. Apoyándose sobre un estudio reciente de las migraciones entre Senegal, de un lado, y Francia, Italia y España, del otro, este artículo examina los factores de re-migración en Europa. Los datos biográficos permiten adoptar una perspectiva en términos de trayectoria de vida y analizar, gracias a un modelo biográfico con tiempo discreto, la manera en que los procesos de integración económicos, jurídicos y sociales del país de destino conforman las trayectorias de movilidad. Los resultados demuestran que los trabajadores poco cualificados, independientes o sin empleo, así como los que no poseen un permiso de residencia de larga duración, son los que emigran de nuevo más fácilmente. El hecho de tener allegados o amigos en el país de acogida desfavorece una nueva emigración, mientras que la presencia de lazos sociales en otros países europeos constituye uno de los motores de la movilidad en Europa.

Mots-clés : Migration internationale, migration multiple, réseau de migrants, migration intra-européenne, trajectoires migratoires, migration par étapes, Europe, Sénégal.

Keywords: International migration, onward mobility, migrant networks, Europe, Senegal, intra-European migration, stepwise migration, migration trajectories.

Traduit par Camille Richou.